

Gianni Penzo Doria

Astérix, les autres et les archives:

les métiers de la documentation au cinéma.

Introduction.

Dans cet essai, nous examinerons, plus brièvement que ce que le sujet demanderait, le rapport existant entre les métiers (rectius, profession) de la documentation et leur représentation au cinéma¹.

En particulier, nous parlerons des archives et des archivistes. En fait, le titre fait référence à un passage du film *Les douze travaux d'Astérix*, à la trame de *La vie des autres*, et plus généralement à la galaxie de livres, de journaux, de films, de bandes dessinées, et d'autres supports qui racontent (présentent) directement ou indirectement notre monde professionnel².

Cependant, beaucoup de matériel (d'exemples), se retrouvent aussi dans les secteurs correspondants à des histoires policières ou d'espionnage et de littérature fantastique comme "X-files", "CSI", "Cold case", "007", "la Communauté de l'Anneau", etc. Il serait donc trop banal de puiser à ces sources -ci. Au contraire, dans le présent exposé, nous nous intéresserons à certains films, apparemment loin des archives et des archivistes, lesquels, à l'improviste, font irruption sur la scène et révèlent de nombreux lieux communs sur notre profession. Il ne manque pas, comme nous le verrons, d'authentiques surprises, qui sont autant de signaux importants pour la perception de notre travail au delà des barrières professionnelles.

Disons tout de suite que la sensation (l'impression) que l'archiviste pratique une profession rarement qualifiante est assez répandue. Ce n'est pas un hasard si un professeur d'université racontait souvent que, bien avant sa carrière académique, lors d'un dîner où il se présentait comme archiviste, il entendit un de ses proches convives s'exclamer à voix basse "Le pauvre...".

Pareillement, il est assez difficile d'expliquer aux enfants les différences entre archives, bibliothèques et centres de documentation, peut être à cause de la métaphore du rat de bibliothèque cultivé, engagé dans une recherche sans relâche dans des dépôts poussiéreux et rarement éclairés, qui rassemble et amalgame dans l'imagination collective toutes les variétés de personnes qui s'occupent de documentation, qu'ils soient archivistes, bibliothécaires, conservateurs de musées, etc...

En un mot, il est difficile de s'extraire des stéréotypes attachés aux opérateurs culturels, comme si nous avions à gérer quotidiennement quelque chose qui empeste, une vieillerie inutile, quelque chose qu'il vaut mieux garder caché, généralement dans des locaux très éloignés de la réalité, souvent obscurs et étroits. Il est vrai que l'introduction des nouvelles, réduit l'écart entre l'idée de *travet* et celle de *middle manager*, mais entre la réalité et une éreintante distorsion

(mauvaise perception), il subsiste toujours une discordance notable, qui trouve sa source dans les clichés que nous connaissons bien.

De toute évidence, il s'agit de pensées (représentations) farcies (bourrées?) de phrases construites comme une chanson populaire, qui trouvent une preuve (matérialisation?) graphique dans le dessin d'Andréa Semerano, où ils apparaissent tous en même temps: le vieil archiviste, l'araignée et sa toile, l'escalier et les rats³.



En outre, là où il n'y a ni poussière, moisissure, humidité, rats, araignées ou autres spécimens peu appréciés du plus grand nombre, le même archiviste est représenté de façon peu glorieuse et certainement peu séduisante. C'est le cas de la photographie suivante, extraite du film *Blade* (2007), qui représente un archiviste puant et corpulent, et tout sauf attirant.



Blade (2007)

D'autre part, le peu d'attention envers les archivistes est attesté clairement par un autre dessin, présenté ci-dessous. Un employé informe son interlocuteur au téléphone qu'il cherche une lettre dans les archives alors qu'il fouille dans la poubelle.



Mais aussi l'ironie la plus vive naît parfois de l'importance fondamentale des archives pour nos organisations. Les informations vitales, en fait, sont souvent cachées à celui qui ne sait pas les chercher.

c'est le cas typique du directeur désespéré, non pas par l'imminence du suicide de la secrétaire en mal d'amour et en équilibre instable sur la corniche d'un gratte-ciel, mais plutôt par l'inévitable difficulté à trouver les documents nécessaires à l'exécution des tâches courantes.



2. Archiviste est un métier dégradant.

Voyons maintenant une rapide compilation des scènes les plus classiques sur les archives et les archivistes au cinéma, en axant sur la notion, maintenant dépassée, que l'archiviste accomplit un métier dégradant.

Totò et les rois de Rome (1951).

Dans un film italien de 1951, le grand acteur Totò interprète Ercole Pappalardo, un archiviste ministériel, frustré par une carrière peu brillante et un salaire inadapté à l'entretien d'une famille

nombreuse. A ceci s'ajoute le dépit lié à une dignité de chevalier jamais accordée malgré ses instances répétées.

Les rêves de gloire se brisent, en outre, dans le recalage solennel à l'examen de licence élémentaire, infligé par un commissaire interprété par le tout jeune Alberto Sordi (c'est d'ailleurs l'unique film où ils joueront ensemble). Dans une scène mémorable de 10 minutes, le président de la commission d'examen, comme un ritournelle obsessionnelle avant la défaite, s'adresse au pauvre Pappalardo sur un ton méprisant, en l'appelant ironiquement pas moins de dix neuf fois " Monsieur l'Archiviste en chef", comme pour lui rappeler son infamante qualité, presque un oxymore entre chef et archiviste, soulignant ainsi le mépris pour ce travail considéré comme dégradant.

Tombé en dépression et prêt à tout pour réussir à obtenir les ressources économiques qu'un chef de famille doit à sa tribu, notre héros décide de mourir et de communiquer en songe à sa femme les numéros gagnants du lotto , en guise de rachat social tardif. Son opération réussit mais de façon illicite, à partir d'une gare de transit du Paradis. Pour cette raison, il se voit présenté devant un juge pour être frappé d'une peine exemplaire. Cependant, quand dans l'au-delà on en vient à apprendre que Pappalardo à été archiviste ministériel pendant trente ans, le juge le fait accéder, en se dressant noblement avec le doigt levé, directement au Paradis, pour mérites...acquis au champ d'honneur. Autrement dit, trente ans d'archives valent bien le Paradis!



Totò e i Re di Roma (1951)

Brazil (1985).

Dans le film *Brazil* (1985), Jonathan Pryce interprète Sam Lowry, un archiviste qui vit dans un monde hypertechnologique et hypercontrolé par un état policier. Sam rêve souvent de fuir mais sans beaucoup de chance de réussir.

Un jour il rencontre un ami d'enfance avec qui il échange quelques phrases. Il en résulte le dialogue court mais précis au cours duquel celui-ci lui demande ce qu'il fait et se moque de lui parce que, malgré une intelligence qui n'est plus à démontrer, il est archiviste:

- " je m'attendais à tout sauf à te trouver ici dans les archives. tu as des problèmes?"

- "En fait, Sam, que t'est-il arrivé? tu travailles aux archives...Tu étais un des plus intelligents, je ne comprend pas!"



Brazil (1985)

Au cours du film, d'autres scènes mériteraient notre attention. A tout le moins, la vision onirique de Lowry ne peut être passée sous silence, où il imagine s'échapper du monde présent plein de bureaucratie et de timbres apostés sur un rythme obsessionnel, en s'accrochant à quelques cordes que lui lancerait son amoureuse.

Alors qu'il va prendre son envol après une course rapide, il se trouve bloqué par les pieds par un guerrier de pierre, semblable à la Chose du Film *Les Fantastiques 4*, mais dans une version martiale avec un casque imposant, et qui l'empêche de s'enfuir. Agrippant le fugitif, la Chose prononce, avec une petite voix tranchant avec son aspect marmoréen, les paroles suivantes:

- "Sam, Sam! ne pars pas.... reste aux archives, j'ai besoin de toi..."



Brazil (1985)

Star Wars_ l'attaque des clones (2002).

On peut encore trouver quelques remarques sur la soit-disant faible intelligence des archivistes dans le dialogue du second épisode du film *Star Wars, l'attaque des clones (2002)*.

Le jeune Obi-Wan Kenobi est à la recherche d'une planète appelée Kamino, et il s'adresse à un ami pour obtenir quelques informations. Très naturellement, celui-ci le renvoie vers un archiviste, disant qu'il ne sera pas difficile des trouver des documents et s'exclamant:

- "Ils sont faciles à trouver, même pour tes droïdes des archives".



Star wars - Episodio II, L'attacco dei cloni (2002)

Arrivé aux archives, Obi-Wan est accueilli avec ce calme hautain que l'on retrouve lorsqu'il est nécessaire de fournir assistance aux utilisateurs égarés. Comme il ne trouve pas la planète Kamino dans les cartes des archives, le jeune Jedi appelle l'archiviste, qui est interprété par une femme élégante. Voici le dialogue:

- " J'ai peur que le système que vous cherchez n'existe tout simplement pas"

- "Ce n'est pas possible! peut être les archives sont-elles incomplètes..."

- " si quelque chose n'est pas enregistré dans nos archives, ceci veut dire qu'elle n'existe pas⁴".

En réalité, la planète Kamino, bien qu'existant réellement, a été dissimulée pour ainsi dire, des actes officiels. ce dernier argument (sujet) mériterait une réflexion approfondie sur le rôle des archives comme témoignage authentique de l'activité d'un sujet producteur, en particulier par rapport aux soi disant documents (actes) réservés ou à la correspondance non répertoriée.



Star wars - Episodio II, L'attacco dei cloni (2002)

Deux sous le divan (1980).

Ca ne se passe pas beaucoup mieux pour le protagoniste du film *Due sotto il divano* (1980, titre anglais: Hopscotch, titre français: jeux d'espions), l'agent de la CIA Miles Kendig, interprété par un Walter Matthau ironique. A l'issue d'une opération de contre-espionnage aux dépens du KGB et ayant partiellement échouée, il se retrouve sanctionné par une "réclusion aux archives", comme il le dit lui même.

Pour se venger de cette disgrâce, il entre aux archives du personnel et détruit par un stratagème son dossier personnel après l'avoir soustrait à un archiviste un peu distrait et stupide (souvent dans les films on retrouve ce caractère)⁵. Se mettant à la tâche, il commence à écrire ses propres mémoires contre la CIA.

Voici les phrases que lui hurle son supérieur, en le frappant dans les archives:

- " tu gagneras ton pain jusqu'au jour de la retraite en travaillant dans nos archives... au sous-sol!"

- " Tu met le rapport ensemble et puis tu l'archives tout seul!"

Le dialogue suivant, avec la femme qui l'a hébergé pendant sa fuite, et pareillement important puisqu'il touche aux aspects de l'informatique appliquée aux archives et à la bureaucratie répressive, souvent à tort identifiée avec les archives, comme si c' était une maison de correction. Finalement, il semble parfois que les travaux d'archives sont comparables aux travaux forcés:

- "Maintenant il me faut un ordinateur pour savoir qui est le bon et qui est le méchant... et s'il tombe en panne, c'est le bordel (bazar, dèche...)"

- "il voulait m'enfermer aux archives".



Due sotto il divano (1980)

3. La revanche des archivistes

les rapports corrects entre l'archive et le pouvoir, mais aussi entre l'archive et la connaissance, apparaissent néanmoins dans d'autres pellicules. Ainsi, la revanche des archivistes existe-t-elle.

La chute des dieux (1969).

dans un autre film italien, chef d'oeuvre de Luchino Visconti, *La chute des dieux* (1969, titre français *Les damnés*), la puissance d'un archiviste fait irruption sur la scène.

La trame du film est très complexe, mais un passage clé de l'histoire représente la visite, entre les étagères d'une archive, d'un officiel SS, accompagné d'une dame à qui il souhaite démontrer la supériorité nazie, qui est liée à la conservation méticuleuse des informations personnelles dans les archives de la Gestapo. Aujourd'hui nous parlerions de violation de la vie privée des citoyens par un régime dictatorial, même si il est bien entendu que l'avènement des nouvelles technologies permet d'entrer toujours plus facilement dans la vie privée des gens. Voici le passage le plus important du dialogue entre les deux personnages;

- "Voici les archives les plus complètes qui aient jamais existé, ici on trouve toute l'Allemagne privée (non officielle), rien ne manque. Tu peux y trouver jusqu'à ton histoire et celle de Friedrich. Tu aurais imaginé cela?"

- "Tu vois, cela n'est pas très difficile d'entrer dans la vie (privée) des gens..."



La caduta degli dèi (1969)

Les douze travaux d'Astérix (1976).

Une confirmation de la centralisation des services des archives dans les services publics est présentée dans le dessin animé *Les douze travaux d'Astérix* (1976). En fait, une des épreuves d'Astérix et Obélix est de déjouer les pièges de la maison des fous.

Il s'agit, en substance, d'affronter la bureaucratie, ses procédures et ses méandres, en se faufilant entre, formulaires, laxisme et une certaine façon de comprendre le service public. Par un stratagème, en changeant volontairement le numéro d'un formulaire, Astérix réussit à semer la panique parmi les employés et en particulier, entre deux fonctionnaires du guichet qui se démènent pour chercher une confirmation de l'existence de cette mesure, et ne trouvant rien de mieux que cette considération claire et ultime:

- " il faudrait se renseigner auprès du bureau du coordinateur des archives et des procédures."



Le dodici fatiche di Asterix (1976)

La vie des autres (2006).

le rapport entre les archives et le pouvoir (archive vient d'un mot l'indoeuropéen signifiant "pouvoir") se retrouve dans le film *La vie des autres* (2006).

Toute l'intrigue, avec les archives en filigrane, est l'histoire d'une personne, de ses liens familiaux et de l'impact extraordinaire qu'il peut avoir sur les événements humains. Une des scènes les plus touchantes est présentée dans la photo ci dessous, quand le héros découvre, par la lecture de son dossier personnel, la liste des filatures, des informations personnelles et de l'espionnage dont il a été victime.



Le vite degli altri (2006)

Michael Collins (1996).

Le rapport entre archives et pouvoir émerge encore avec toute sa force (extraordinaire) dans *Michael Collins* (1996). L'histoire rappelle les premiers temps de la république d'Irlande et les combats avec l'armée anglaise.

Le leader Collins, en consultant les archives de Sa Majesté dans des conditions rocambolesques et dangereuses, agrippé à de poutres, recueille des informations en possession des services secrets anglais, en risquant de payer son audace de sa vie.



Michael Collins (1996)

A prova di errore (1969).

Durant la guerre froide, les Etats Unis risquent de bombarder par erreur l'Union Soviétique, provoquant ainsi une guerre nucléaire. Ceci est le leitmotiv du film de Sidney Lumet *A prova di errore* (1964? titre anglais fail safe, titre français Point limite), tourné en noir et blanc.

Walter Matthau interprète le professeur Groeteschele, un savant sans scrupule, à qui il est demandé qui survivrait en cas de conflit nucléaire. La réponse est glaciale, mais très importante pour notre profession, qui se voit investie de capacités managériales:

- "Survivront les détenus et les employés des archives. les pires criminels, ceux détenus dans les cellules d'isolement, et les archivistes les plus insignifiants, les employés des grandes assurances, parce qu'ils seront dans des pièces anti incendie, protégés par des tonnes du meilleur isolant du monde: le papier".

- "et pensez à la suite. Une armée de dangereux criminels contre une armée d'archiviste, pour la conquête de rares ressources. Des détenus maitres dans la violence mais des archivistes maitres de l'organisation. Lesquels vaincront?"



A prova di errore - 1964

4. Conclusion.

L'image de l'archiviste est souvent abandonnée à des stéréotypes classiques, comme une caricature (Toto), un personnage déconsidéré (Brazil), dogmatique (Star Wars) et mal préparé (Erin Bronkovich). Heureusement, la profession est parfois reconnue pour ses capacités stratégiques (Astérix) ou managériale (Point limite).

Par contre, les archives révèlent leur pouvoir (La vie des autres) et leur dimension centralisatrice avec un charme indiscutable (Michael Collins). Il suffit de savoir les comprendre et d'abandonner une longue série de clichés, simplement... en les éliminant ou en les archivant.

Notes:

¹ Je suis redevable à beaucoup de mes amis et collègues qui m'ont souvent signalé, notamment grâce à la liste de discussion des archivistes italiens *Archivi 23* (<http://www.anaiveneto.org>), toutes sortes de références, m'envoyant des coupures de journaux, me copiant des films, m'offrant des dvd ou me prêtant des livres. Qu'ils soient tous ici remerciés. En particulier: Alessandro Boretti, Dimitri Brunetti, franco Cardin, Cristina Covizzi, Concetta Damiani, Italo Damiani, Laura Flora, Luca Milani, Remigio Pegoraro et Claudia Salmini.

² VICENTA CORTES ALONSO, la imagen de los archivos en el cine. *Tres ejemplos*, Boletín de la ANABAD, XXIX/2 (1979), pp. 21-27; MARIA PROCINO SANTARELLI, *La memoria raccontata. Tracce d'archivi lungo le strade della narrazione letteraria, filmica e televisiva*, «Nuovi Annali della Scuola Speciale per Archivisti e Bibliotecari», XXIV (2010), pp. 159-174. Enfin, Rossella Manzo a réalisé une intéressante section de *Archiviando* sur "le monde des archives au cinéma" (www.archiviando.org/forum).

³ Renzo SCORTEGAGNA, *l'organizzazione e l'archivio (con disegni di A.Semerano)* in *Titulus 97. Atti della 1a Conferenza organizzativa degli archivi delle università italiane*, a cura di G. PENZO DORIA, Padova, Cleup, 1999, PP19-36.

⁴ Voici l'original en anglais: «les archives sont complètes et totalement sûres (dignes de confiance), mon jeune Jedi. Il est une chose dont vous pouvez être absolument certain- si un objet n'est pas répertorié dans nos catalogues, alors il n'existe pas».

5 *Ex multis*, nous rappellerons ici la scène du film *Erin Bronckovich- forte comme la vérité* (2000, titre anglais *Erin Bronckovich*, titre français *Erin Bronckovich: seule contre tous*), au cours duquel une jeune et intrépide Julia Roberts se fait ouvrir les archives pour consulter un dossier brulant, grâce à son attitude provocatrice. Le même scénario est utilisé dans le film *Alibi perfetto* (2009, titre anglais *Beyond a reasonable doubt*, titre français: *Présumé coupable*), quand le procureur, candidat au poste de gouverneur, est démasqué, coupable d'avoir falsifié les preuves d'un homicide. Ceci étant arrivé grâce à une reproduction abusive (illégal) de dossiers et à la consultation des données correspondantes, soustraits en profitant d'un archiviste particulièrement distrait dans ses recherches dans les dépôts.